

Destroyer : Nicole Kidman en quête de vengeance

Ce film est le cheminement sourd d'une vengeance, celle du lieutenant Erin Bell ravagée par la culpabilité depuis une erreur de jeunesse. Prenant place dans les quartiers paumés de Los Angeles, il débute par un meurtre qui fait resurgir une affaire classée : après dix sept années de profil bas, un psychopathe répondant au nom de Silas vient de laisser sa marque sur un cadavre. En reconnaissant cet assassin, Erin Bell reprend du service et se lance dans un sinueux jeu de piste afin de régler une fois pour toute cette affaire personnelle...



The dark side of Los Angeles

Tourné dans le sud de la Californie, ce film nous entraîne dans les zones glauques de cet immense état. Au fil des autoroutes désertiques entourant L.A, on croise des villes-dortoir, des stations d'essences sordides et des banques posées au milieu de nulle part.

Avec sa vieille voiture, le lieutenant Erin Bell nous fait parcourir San Bernardino, le comté du Riverside ainsi que Palm Spring, la ville de tous ses malheurs...

À travers son triste road-trip, on contemple atterré l'Amérique profonde avec ce qu'elle comporte de solitude et de déchéance: tout y est à la dérive, mais c'est surtout cette jeunesse empêtrée dans la drogue, le blanchiment d'argent et la prostitution qui nous désole le plus.

Une jeunesse perdue

Depuis la fin des années 80, on constate à quel point les gamins américains sont livrés à eux-mêmes sans aucune perspective : ils n'aiment pas leur job, se nourrissent d'illusions hollywoodiennes, se droguent à foison et passent leurs journées à jouer à la roulette russe ou à vouloir braquer des banques. C'est triste de les voir ainsi à l'écran mais c'est surtout dérangeant lorsque l'on sait que ces images reflètent la réalité.

Le film de Karyn Kusama aborde aussi le thème de la jeunesse perdue à travers l'étrange relation mère-fille qu'entretiennent Erin et sa gamine (Jade Pettyjohn). Du haut de ses seize ans, l'adolescente est en effet une délinquante impossible à gérer : ballotée entre les toxicos et les gangs de voyous, elle cherche un semblant d'attache qu'elle ne parvient pas à trouver auprès d'une mère paumée et alcoolique.

L'alcool est d'ailleurs l'un des problèmes récurrents chez le Erin Bell car elle est boit du matin au soir pour pouvoir supporter son existence déchue.

Un scénario sans surprise

Malgré sa bande annonce prometteuse, le film de Karyn demeure sans surprise. Son atmosphère de vendetta qui se déploie lentement du début à la fin nous fait penser à une copie de polar des Années 80 et la pseudo-quête de rédemption d'Erin Bell a vraiment du mal à nous convaincre.

Nicole Kidman est pourtant à son maximum et sa prestation sur deux époques différentes mérite chapeau bas : jouant alternativement les junkies de vingt ans et les flics sur le tard, elle manie parfaitement cette double temporalité. D'une scène à l'autre, on passe ainsi de sa fraîche frimousse pleine d'insouciance à un visage ravagé par la douleur et les regrets.

La métamorphose visuelle est fort bien faite mais les introspections de son héroïne manquent hélas de profondeur : certes, Erin Bell traîne sa croix mais elle le fait sans conviction réelle. Ce qui nous dérange cependant le plus dans *Destroyer*, demeure le côté "justicier intransigent" que veut transmettre le film. Avec un personnage aussi frêle que Nicole Kidman ce n'est pas plausible : l'actrice n'a ni le profil d'une prédatrice, ni l'étoffe d'une super flic. Lorsqu'elle se la joue "destroyer" face à de sales dealers ou des gardes du corps body-buildés, l'effet ne passe pas.

Il en va d'ailleurs tout autrement de l'acteur Toby Kebbell qui interprète le rôle de Silas, le psychopathe. À la fois dément et voluptueux, ce comédien possède le charisme et la puissance que devrait avoir l'héroïne d'un film nommé *Destroyer*.

Karyn Kusama s'est donc égarée dans sa réalisation : en jouant la carte du film d'action, elle nous a livré un film psychologique qui aurait dû s'appeler *Redemption*...

Destroyer

Un film de Karyn Kusama

Avec Nicole Kidman, Toby Kebbell, Tatiana Maslany, Sebastian Stan, Bradley Whitford, Jade Pettyjohn et Beau Knapp.

Au cinéma le 20 février 2019